

—Qui es-tu, d'abord, toi ?
—Zébée, madame... vous savez bien ? répondit le juif stupéfait.

—Quel Zébée ?
—L'entrepositaire de Constantinople, madame.
Et tout bas il se demandait si tout le monde était fou dans la famille.

—Qu'est-ce que c'est que ce jeune homme ?
Les yeux de Zébée s'ouvrirent presque hagards de stupeur.
—Elle aussi !... pensa-t-il.

—Où l'as-tu pris ? continua la Saxonne, entassant question sur question.

—A Constantinople, où son père m'avait appelé ; je vous l'ai écrit.

—Je sais bien que tu m'as écrit ; mais tu m'as écrit que maître Warbeck t'avait remis mon fils ; tu m'as écrit que tu me ramenaies mon fils. Eh bien, misérable, celui-là n'est pas mon fils !

—Miséricorde ! s'écria Zébée en joignant les mains ; vous vous jouez d'un pauvre vieillard, maîtresse.

—Je tiens un scélérat qui mourra sous ma main, s'il ne m'avoue pas sa trahison et s'il ne me rend pas l'enfant de mes entrailles.

—Je jure, maîtresse...
—Misérable, ne blasphème pas. Ce jeune homme avoue qu'il ne me connaît point.

—C'est sa folie..... c'est ce qu'il disait même à son père.

—Il disait aussi à maître Warbeck ?
—Comment le saurais-je, si maître Warbeck ne me l'avait appris ? Tout cela vient des suites de la blessure qu'il se fit à la tête étant enfant.

—Jamais mon fils ne fut blessé à la tête.
—Eh ! maîtresse, voyez la cicatrice !

—Jamais mon fils n'a eu de cicatrice à la tête, s'écria la mère en repoussant à son tour Perkin avec une sorte d'horreur. Allons, allons, c'est un complot, c'est un crime !... on m'a volé mon fils, on veut lui substituer un imposteur... Mais j'ai des amis, des protecteurs ; on me défendra, on me vengera. D'ailleurs, méprisant vieillard, prouve, prouve que mon mari t'a remis ce jeune homme. Oh ! si tu ne le prouves pas, qu'on appelle le magistrat !

Zébée, éperdu, écrasé sous cette grêle d'injures et d'accusations dont il ne comprenait pas la dangereuse portée, ne s'était pas souvenu du testament de Warbeck et des valeurs si péniblement mises à l'abri durant le voyage. Il se frappa le front avec joie, tira de son sein un cachet passablement sale, même pour un juif du quinzième siècle, et tendit à l'impatiente maîtresse le message à elle destiné par Warbeck mourant.

La Saxonne brisa le cachet de la lourde enveloppe ; une liasse de papiers de banque et de lettres de change se dispersa ; les millions jonchèrent la dalle ou volèrent dans le bassin.

Dame Warbeck avait enfin trouvée la lettre écrite par son mari. Elle la dévora d'un seul coup d'œil, puis tout à coup, épouvantée, hors d'elle-même, l'œil sanglant, les traits livides :

—Madame, madame ! cria-t-elle en tendant les mains à la duchesse, au secours !... au secours !...

Marguerite était descendue dès les premiers symptômes de démence qui avaient signalé le début de cette scène terrible. Elle saisit dans ses bras la Saxonne, qui pouvait à peine proférer une syllabe, et se tordait, la lèvre écumante, les dents serrées.

—Du courage, me voici, lui dit-elle. Qu'est-il arrivé ?

—Il est arrivé, murmura l'infortunée, qu'on a assassiné mon fils !

En disant ces mots, elle chercha autour d'elle dans un égarement déchirant le fils chéri que son œil morne semblait apercevoir parmi les ombres, et, soudain, son cœur éclata, le sang inonda ses lèvres ; elle ne put achever. Le cri commencé fut son dernier soupir.

Un frisson d'horreur parcourut l'assemblée. Catherine s'enfuit jusqu'à l'oratoire, où elle s'agenouilla.

Cependant Marguerite prit la lettre du mari dans les doigts crispés de la Saxonne.

—Notre fils, disait Warbeck, a été assassiné par des ennemis inconnus. Je suis moi-même mortellement atteint et je vous prie d'écouter une prière suprême : Ma vengeance exige que le jeune homme que je confierai avant de mourir à Zébée soit reconnu pendant quelque temps pour notre fils, dont tout le monde ignore la mort. Plus tard, si mes plans se réalisent, ce jeune homme retrouvera sa véritable famille, et vous récompensera royalement de la protection que vous lui aurez donnée et de votre nom que vous lui aurez prêté."

—Pauvre femme ! murmura la duchesse, tandis que les serviteurs éplorés relevaient le corps de leur maîtresse.

A deux pas de là, le jeune Perkin, tremblant et pâle, regardait, sans la comprendre, l'épouvantable catastrophe dont il venait d'être la cause et le témoin.

Marguerite leva les yeux et vit cette figure blanche, ce front noble. L'œil de Perkin, dilaté par un douloureux effroi, laissa échapper une larme qui coula sur sa joue.

—Ce jeune homme est-il vraiment fou ? dit la princesse. Ce n'est pas vraisemblable. Regardez donc, Fryon ; il a compris, il pleure. A qui est-il ? D'où vient-il ?...

—C'est un enfant sans famille, inconnu à tous, inconnu à lui-même.

—Et dont la ressemblance avec le feu roi Edouard est merveilleusement frappante, répliqua Fryon bien bas. Oh ! si Lambert Simnel eût ressemblé au jeune comte de Warwick, comme ce Perkin ressemble au dernier roi d'Angleterre, jamais Londres n'eût cru à son imposture, et Simnel régnerait peut-être à la place d'Henri VII.

—Ce sont de vaines paroles, murmura Marguerite, des paroles imprudentes, messire Fryon ; et je m'étonne, si bas que vous parliez, d'entendre un homme sensé comme vous les prononcer aussi haut.

—J'espérais, dit humblement le secrétaire, émouvoir la pitié de Votre Altesse en faveur de ce malheureux, et voilà pourquoi je mentionnais cette étrange ressemblance.

—Vous avez raison, interrompit la duchesse. Il y a là quelque chose qui doit me rendre sacrée la vie de ce jeune homme. Je vous le confie, Fryon... je veux qu'il vive et devienne très-heureux.

Fryon s'inclina sans que son œil pénétrant eût cessé de poursuivre chez la duchesse la trace de ses pensées.

—Votre Altesse, dit-il, me permettrait-elle d'obtenir de ce jeune homme le récit de sa jeunesse ?

—Et de lui rafraîchir la mémoire ! Oui, certes, car je suis certaine que si l'on voulait rouvrir les portes de cette mémoire rebelle, on y trouverait...

—Tout ce qu'on voudrait, n'est-ce pas, madame ?

—Beaucoup de choses, Fryon....

—Warbeck lui avait bien fait croire et dire qu'il était son père...

—En cherchant bien, Fryon, vous lui trouverez un père plus digne que Warbeck de cette royale ressemblance.....

—C'est l'idée qui m'est venue, madame, quand je me suis rappelé l'imprudence du roi Henri VII.

—De quelle imprudence voulez-vous parler ?

—Ne répand-il pas le bruit qu'il existe encore un des fils d'Edouard ?

—La dépêche du roi d'Ecosse le dit positivement. Eh bien ?

—Eh bien, madame, ajouta Fryon du même accent mystérieux et inspiré, pensez-vous qu'Henri VII eût osé répandre ce bruit s'il eût vu en face la figure de notre Perkin, et calculé l'effet qu'elle produirait sur le peuple d'Angleterre ?

Marguerite éteignit d'un coup d'œil l'inspiration de son confident.